

Fr. André Ménard O.F.M. Cap



ACCUEILLIR LE FILS BIEN-AIMÉ

FRANÇOIS ET L'INCARNATION

*Article publié en novembre 1990
dans le N° 148 de la revue franciscaine*

ÉVANGILE AUJOURD'HUI

FRANÇOIS ET L'INCARNATION

*Nous proposons un parcours
dans les textes de François
qui nous parlent
du mystère de l'incarnation.*

*Un regard
direct,
simple,
et large,
qui met en valeur
le don de Dieu
et sa force salvatrice.*

*La contemplation de François
est
jubilation
devant la révélation de l'amour
et appel
à répondre
par le don de soi-même dans l'amour.*

Telle est la trame de l'Alliance.

*Oui,
dans le don réciproque
de Dieu à l'homme
et de l'homme à Dieu,
dans et par le Christ,
se trouve le chemin de la vraie joie.*

ACCUEILLIR LE FILS BIEN-AIMÉ

Tous les courants spirituels chrétiens ont le même enracinement et la même visée : l'accueil du mystère du Christ et l'épanouissement de l'amour qu'il nous communique. Ce qui les distingue entre eux, tient plus à l'orientation du regard contemplatif frappé par tel ou tel aspect du mystère sur lequel il s'attarde, au retentissement affectif qui en découle, déterminant et colorant les insistances caractéristiques d'une mise en oeuvre particulière de la suite du Christ.

LES INSISTANCES CONTEMPLATIVES DE FRANÇOIS

Thomas de Celano va à l'essentiel du dynamisme spirituel à l'oeuvre dans la vie de François lorsqu'il nous parle d'une vie polarisée par la contemplation et l'imitation de Jésus, avec une insistance marquée sur l'incarnation et la Passion :

« Son idéal bien arrêté, son désir le plus ardent, sa volonté la plus ferme était d'observer le Saint Evangile, d'en observer tous les /4/ points, en toute circonstance, de se conformer parfaitement avec zèle, application, élan et ferveur, à la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ et d'imiter ses exemples. Il évoquait ses paroles dans une méditation assidue et entretenait par une profonde contemplation le souvenir de ses actes. Deux sujets surtout l'empoignaient tellement qu'il pouvait à peine penser à autre chose: l'humilité manifestée par l'incarnation et l'amour manifesté par la Passion » (I Cel 84).

Dans ce texte Celano souligne admirablement l'amour qui met François en mouvement, le besoin qu'il a de vivre en compagnie de son bien-aimé, pour mettre ses pas dans les siens, se laissant attirer par l'amour manifesté en Jésus.

RENDRE PRÉSENT ET FÉCOND LE MYSTÈRE

François ne peut garder dans l'intime de son cœur cette contemplation du mystère. Il éprouve le besoin de lui faire prendre corps afin d'y éveiller les autres. Cela nous vaudra une pastorale de la crèche! François veut « voir » l'événement, il veut le revivre, le rendre présent aujourd'hui :

« Je veux évoquer en effet le souvenir de l'enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura dès son enfance, je veux le voir de mes yeux de chair tel qu'il était couché dans une mangeoire et dormant sur le foin entre un bœuf et un âne » (I Cel. 84).

Cette initiative de François eut un heureux retentissement car elle réveilla l'amour des hommes pour leur sauveur:

« Il aperçut couché dans une mangeoire un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer du sommeil. Cette vision échut vraiment bien à propos, car l'enfant Jésus était de fait endormi dans l'oubli au fond de bien des cœurs, jusqu'au jour où, par son serviteur François, son souvenir fut ranimé et imprimé de façon indélébile dans les mémoires » (I Cel 86).

SIGNIFICATION DE L'ÉVÉNEMENT

Si nous voulons bien comprendre l'atmosphère de la célébration de Greccio et découvrir ce qui déborde du cœur de François, il nous faut nous tourner vers ce qu'il nous propose dans le psaume qu'il a composé pour les vêpres du temps de Noël:

/5/

*« En ce jour-là le Seigneur envoya sa miséricorde,
et durant la nuit son cantique.
Voici le jour que fit le Seigneur,
exultons et réjouissons-nous en lui.
Car le très saint enfant bien-aimé nous a été donné,
et il est né pour nous en chemin
et a été placé dans une crèche,
parce qu'il n'avait pas de place à l'hôtellerie.
Gloire au Seigneur dans les hauteurs
et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.
Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte,
que s'agitent la mer et sa plénitude,
se réjouiront les champs et tout ce qui est en eux.
Chantez-lui un cantique nouveau,
chantez au Seigneur terre entière...
apportez au Seigneur la gloire due à son nom.
Rejetez vos corps et portez sa sainte croix,
et suivez jusqu'à la fin ses préceptes très saints » (Ps. XV)*

Cette prière nous indique la familiarité de François avec le mystère. Elle nous montre aussi sa manière d'avancer dans la contemplation en utilisant l'Écriture et la liturgie beaucoup plus que l'imagination. Sobriété dans l'évocation, mais quelle ampleur dans la vision : Le Seigneur opérant son oeuvre de salut, un amour qui le conduit à choisir d'être un pauvre et un étranger de trop... Avec lui arrivent tous les biens, la Gloire au Seigneur, la paix aux hommes... Comment l'univers pourrait-il rester de marbre devant un tel événement ?... Comment ne pas apporter au Seigneur la gloire qui lui est due, et comment ne pas le rejoindre pour accomplir à sa suite la volonté du Père?

François a voulu « voir de ses yeux de chair » l'enfant de Bethléem, comme ont pu le « voir de leurs yeux de chair les saints Apôtres » (Adm. 1). Il sait bien pourtant que son regard ne peut "rien voir d'autre corporellement que son corps et son sang très saints" (Test.). Il y a une logique profonde de l'expérience spirituelle chez François, une logique qui est aussi une logique de comportement, puisque la

célébration de Greccio trouve son point culminant dans la célébration du sacrifice eucharistique. Quoi de plus naturel, puisque le Seigneur lui-même a choisi ce moyen pour prolonger la présence inaugurée par la nativité. C'est le même mouvement d'amour, la même démarche d'humilité et la même proximité:

« Voici, chaque jour il s'humilie comme lorsque des trônes royaux il vint dans le ventre de la Vierge ; chaque jour, il vient lui-même à nous sous une humble apparence; chaque jour, il descend du sein du Père sur l'autel dans les mains du prêtre. Et de même qu'il se montra aux saints apôtres dans une vraie chair, de même /6/ maintenant aussi, il se montre à nous dans le pain sacré. Et de même qu'eux par le regard de leur chair voyaient seulement sa chair mais, contemplant avec les yeux de l'esprit, croyaient qu'il est Dieu, de même nous aussi, voyant du pain et du vin avec les yeux du corps, voyons et croyons fermement qu'ils sont ses très saints corps et sang vivants et vrais. Et de cette manière le Seigneur est toujours avec ses fidèles comme il le dit lui-même: «Voici, je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles » (Adm. 1).

LE CHEMIN DE L'ALLIANCE

François est sensible à ce que l'initiative d'amour de Dieu se révèle un chemin d'humilité. Il voit cette humilité comme une proximité d'amour. Il la ressent comme un appel à entrer, tout indigne qu'il soit, dans la réciprocité de l'amour. L'heureux échange de l'incarnation voit Dieu se donner totalement à l'homme et celui-ci se donner totalement à Dieu en la personne de Jésus. François comprend que notre accomplissement consiste à entrer dans ce même mouvement de remise totale de nous-même entre les mains du Père et que cela est le sens de ce qui s'accomplit dans nos eucharisties:

« Grande misère et misérable infirmité quand vous l'avez ainsi présent et que vous vous souciez de quelque autre chose au monde. Que l'homme tout entier craigne, que le monde entier tremble et que le ciel exulte quand le Christ, Fils de Dieu vivant est sur l'autel dans les mains du prêtre. O Admirable profondeur et stupéfiante faveur ! O humilité sublime ! O humble sublimité ! Que le Seigneur de l'Univers, Dieu et Fils de Dieu s'humilie au point de se cacher pour notre salut sous une modique forme de pain ! Voyez frères, l'humilité de Dieu et répandez vos cœurs devant lui. Ne retenez pour vous rien de vous, afin que vous receviez tout entiers celui qui se donne à vous tout entier » (L'Ord. 25-29).

Comme le souligne fort justement Norbert Nguyen-Van-Khanh, ofm., l'humilité n'est donc pas d'abord comme nous le croyons couramment une attitude vertueuse, une vertu humaine. Elle est d'abord un acte et un acte de Dieu, un acte du Père par lequel il fait don de lui-même à l'homme dans l'Incarnation de son Fils. L'humilité de l'homme sera le don de lui-même en réponse à la démarche première de l'amour divin. Une vision de François qui /7/ est à la source de la théologie bonaventurienne de l'Incarnation, ainsi que le souligne A. Gerken dans son livre, *La Théologie du Verbe*.

LES TRACES DU FILS

La vie tout entière de Jésus, dans son obscurité et sa pauvreté, est une manifestation de cet humble amour qui vit en Dieu et qui s'abaisse. Dans la *Lettre aux fidèles*, François nous montre comment se déploie tout au long d'une existence

cet amour qui se fait proche en Jésus.

« Cette parole du Père, si digne, si sainte et si glorieuse, le très haut Père du Ciel l'envoya par saint Gabriel, son ange, dans le ventre de la sainte et glorieuse Vierge Marie; c'est de son ventre que la Parole reçut la vraie chair de notre humanité et de notre fragilité. Lui qui fut riche par-dessus tout, il voulut lui-même, dans le monde, avec la très bienheureuse Vierge, sa mère, choisir la pauvreté. Et près de la passion, il célébra la Pâque avec ses disciples, et prenant le pain il rendit grâces... Ensuite il pria le Père, disant : Père s'il est possible que ce calice passe loin de moi. Et sa sueur devint comme des gouttes de sang coulant jusqu'à terre. Il mit cependant sa volonté dans la volonté du Père disant : Père, que ta volonté soit faite, non comme je veux mais comme tu veux. Et telle fut la volonté du Père ; que son Fils béni et glorieux, qu'il nous donna et qui est né pour nous, s'offrit lui-même par son propre sang en sacrifice et en victime sur l'autel de la croix ; non pour lui par qui tout a été fait, mais pour nos péchés, nous laissant un exemple pour que nous suivions ses traces » (2 LFid. 4-13).

Suivre les traces de Jésus, c'est comme une obsession chez François, une obsession qui le pousse à comprendre ce qui meut le Fils de l'intérieur pour épouser ses attitudes profondes.

LE CHRIST À NAITRE DANS NOS VIES

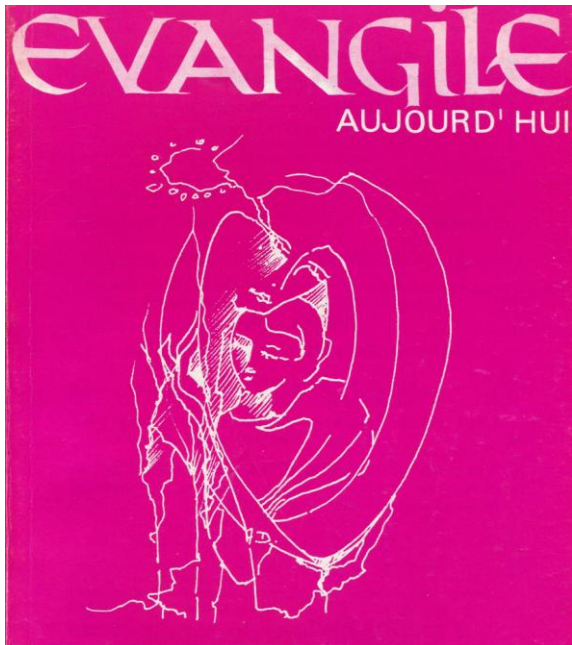
Puisque l'Incarnation trouve son motif et sa manière dans la manifestation de la surabondance d'amour de Dieu et sa volonté de nous faire participer à sa propre vie, nous ne serons pas étonnés de constater que François veut nous conduire dans les /8/ splendeurs de l'intimité trinitaire, là où se trouve la source de toute fécondité spirituelle:

« Tous ceux et toutes celles qui feront de telles choses et persévéreront jusqu'à la fin, l'Esprit du Seigneur reposera sur eux et fera chez eux son habitation et sa demeure. Et ils seront les fils du Père Céleste dont ils font les œuvres. Et ils seront les époux, les frères et les mères de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes époux quand par l'Esprit Saint l'âme fidèle est unie à Jésus-Christ. Nous sommes vraiment frères quand nous faisons la volonté de son Père qui est dans le ciel; mères quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps par amour et par une conscience pure et sincère, et quand nous l'enfantons par de saintes œuvres qui doivent luire en exemples pour les autres » (2 Let. Fid. 48-53).

*

Ce parcours de textes de François en lien avec le mystère de l'Incarnation nous permet de saisir la sobriété de ses évocations, leur profondeur et l'appel qui s'en dégage. Le Fils dans son existence nous donne à voir ce que peut être une vie de Fils de Dieu dans une vie d'homme pleinement assumée. A nous de le rejoindre en épousant le mouvement d'amour de sa volonté.

François n'est pas en quête d'originalité. Il ne cherche pas à se distinguer ni à se démarquer. Il ne se préoccupe pas de sa différence. Il cherche bien plutôt l'enracinement, l'intégration et la fécondité dans la communion de vie avec le Christ. Celui-ci n'est-il pas la voie, la vérité et la vie ?



148 *"Venu en notre chair"*

Trimestriel

Novembre 1990

●
Liminaire
 (Jean-Joseph BUIRETTE)
 ●
Accueillir le Fils bien-aimé
 François et l'Incarnation (André MENARD)
 ●
 - Et Verbum caro factum est - (poème) (Godefroy GUILLERM)
 ●
 - Dans le corps de chair de son Fils - - Incarnation et christologie
 (Hervé CHAIGNE)
 ●
Incarnation (Olivier CLEMENT)
 ●
Le Christ, unique médiation pour aller à Dieu ? (Michel HUBAUT)
 ●
Quand j'entends le mot Incarnation (Nicole GRANGER)
 ●
Est-il raisonnable de penser que Jésus-Christ
concerne l'univers entier ? (Luc MATHIEU)
 ●
La réincarnation face l'Incarnation (Antoine COLLOT)
 ●
Un Jésus dont on parle (Gérard GUITTON)
 ●
 Notes de lecture :
 L'Ombre du Galiléen, de Gerd Theysen (Léon ROBINOT)
 Jésus, de Jean-Paul Roux (Léon ROBINOT)
 Allez vers le Seigneur, guide spirituel de Terre Sainte, de Didier MOUQUE
 (Jean-Joseph BUIRETTE)
 Sept portes, Vie de Frère François d'Assise, de Roland Le Marchand
 (Gérard GUITTON)
 Le Petit Pauvre, de Jacques Copeau (Gérard GUITTON)
 ●
 Cinéma :
 Immediate family, de Jonathan Kaplan
 (Philippe WARNIER)

Thèmes prévus pour 1991

- « Le fils prodigue »
- Le mal
- Le charisme franciscain
- L'Europe franciscaine

30 f